

NOUTTE GENTON-SUNIER

Mâ Sûryânanda Lakshmi

FOI CHRÉTIENNE ET SPIRITUALITÉ HINDOUE

II



1989

1162, SAINT-PREX, SUISSE

NOUTTE GENTON-SUNIER

Mâ Sûryânanda Lakshmî

FOI CHRÉTIENNE
ET
SPIRITUALITÉ HINDOUE
II

1989

1162, SAINT-PREX, SUISSE

VI

VÂYU, LE MAÎTRE DES ÉNERGIES DE L'EXISTENCE

Vâyu, le maître des énergies de l'existence

Rig-Veda IV.48.⁽¹⁾

1. Manifeste les énergies du sacrifice qui demeurent cachées, semblable à celui qui révèle la félicité et qui accomplit l'œuvre ; O Vâyu, viens dans ton char d'heureuse lumière boire le vin du Soma.
2. Eloigne de toi toute expression qui te renie et avec les coursiers de ton attelage, avec Indra pour conducteur viens, O Vâyu, dans ton char d'heureuse lumière boire le vin du Soma.
3. Les deux (le Ciel et la Terre) qui, obscurs, contiennent toutes les substances, te regarderont dans ton œuvre, eux en qui sont toutes les formes. O Vâyu, viens dans ton char d'heureuse lumière, boire le vin du Soma.
4. Attelés, laisse les quatre-vingt-dix-neuf te porter, ceux qui sont attelés par la pensée. O Vâyu, viens dans ton char d'heureuse lumière boire le vin du Soma.
5. Attelle, O Vâyu, tes cent coursiers brillants qui augmenteront, ou bien avec tes mille laisse ton char parvenir à la plénitude de sa force.

(1) Shrî Aurobindo, *On the Veda* p. 320. Ed. de Pondichéry.

Le Yoga des hymnes vediques est le sacrifice intérieur, accompli par le cœur et la pensée, qui conduit à l'Illumination ; le chemin du renoncement à l'individu qui éclôt dans la Plénitude radieuse de la Conscience infinie. Il est *notre* naissance au divin, *notre* épanouissement dans la Lumière de l'Esprit, avec l'aide des Dieux qui, du fond de notre propre nature, nous élèvent à eux et nous portent jusqu'à l'Absolu. Car la Substance de l'homme et de la création est Sûrya Lui-même, le Soleil resplendissant dans la matière comme dans l'Ame du Feu indestructible de l'Eternité.

Nous avons reçu en partage la gloire de la Connaissance et non point la désolation de la nuit, la Joie de l'amour et non point la charge du jugement, la hardiesse et la volonté d'une croissance illimitée et non point l'inertie d'un non-devenir. Vâyu, le Dieu du Vent, la Force incorruptible de l'univers concret lui-même, est l'intrépidité de l'élan qui dirige et soutient le cosmos tout entier avec ce qui l'habite et l'anime vers le seul But désirable et vrai, la paix de l'Ananda, la Joie pure de la Perfection divine en Son indivisible Clarté.

Srophe I. DIEU CACHÉ EN L'HOMME.

Derrière la vie physique et mentale de l'homme qui n'est que son apparence palpable, comme le monde est le jeu perceptible d'une Réalité profonde et stable qui, pour l'instant, lui échappe, se *cachent* les énergies qui, inlassablement, les enfantent à l'Infini. La créature est Dieu et elle ne le sait pas. Elle est l'éternité, mais elle se croit mortelle et elle en vit l'angoisse. L'homme est l'univers entier qu'il porte en soi, mais il se voit réduit à la petitesse d'un individu dont la force restreinte et l'ignorance sont la source de ses terreurs, mais aussi d'un orgueil souvent démesuré. Et c'est cette infinité qu'il voudrait imposer à l'Absolu au lieu de croître, libre, dans l'Immensité radieuse de l'Esprit dont il est né !

Dès l'instant où il se détache, ne serait-ce qu'un peu, de ce "moi" qui n'est qu'une forme variable, frêle, insuffisante en soi et passagère

que la Nature lui prête afin qu'il y grandisse et naisse à un aspect plus large de l'existence manifestée, conquérant ainsi de meilleures armes et une démarche plus ferme et plus sûre ; dès l'instant où il comprend que la Vastitude l'emplit et qu'il peut, s'il le désire ardemment, devenir conscient de cette autre Stature au dedans de lui-même, l'éprouver, vivante et belle, dans son cœur et dans son âme qui, eux, *sont sans limites* s'ils s'ouvrent à la Vérité essentielle des choses, il entreprend un Voyage inouï qui le délivre de ses craintes, de ses frontières douloureuses, pour l'amener au But de sa destinée ici-bas. Car l'Allégresse sacrée de l'Esprit l'attend au fond de lui-même, comme un sommeil qui pressent la venue du Prince céleste et s'épanouit dans la Réalité où s'effacent toute souffrance et tout péché, "toute larme de ses yeux", pour parler comme l'Apocalypse. (chap. 7 v. 17)

Or, Dieu seul *manifeste les énergies du sacrifice qui demeurent cachées*. Cette unique affirmation donne la mesure de son enjeu et le ton juste de l'hymne vedique où *Dieu fait* dans Sa Sagesse et non point l'homme, dans son insuffisance ou sa fatuité. Dieu ! mais avec l'aide multiple de la volonté humaine qu'Il prépare, suscite et attise, comme autant d'éléments indispensables à l'accomplissement du *sacrifice intime et sacré*, par où la conscience différenciée naît au regard illuminateur de l'Ame dont elle reçoit le Souffle, la Lumière et la Vie. Le sens du sacrifice se précise par ce qui suit : *semblable à celui qui révèle la félicité et qui accomplit l'œuvre*. Les *énergies cachées* sont donc la *joie de l'âme* subtile, incommuniquée le plus souvent aux plans plus grossiers de l'être, cette ferveur frémissante au fond de soi-même, comme le scintillement d'une étoile dans la nuit ; *l'allégresse* et la *force* de l'œuvre divine au sein de la création et de l'individu qui ne connaît ni regret, ni chagrin, ni fatigue, ni crainte, mais se nourrit d'une audace infinie où la foi en l'Invisible l'emporte pas à pas sur les perplexités des actions concrètes et mentales, *l'effort calme*, constant, ferme et désintéressé vers la Lumière, loin des rumeurs gênantes de l'égoïsme et de l'orgueil. Ces *forces cachées* sont celles de l'Esprit originel, éternel et créateur dans l'univers des formes et de leur devenir mouvant, Brahman, l'Ame absolue qui donne Sa Valeur inestimable et sacrée au progrès de tout ce qui naît et grandit sous les cieux, au moindre geste de la Vie qui s'accomplit en Lui, le Père et la Substance inaltérable de tout ce qui est. Tout le programme vedique s'exprime là, en une seule phrase de l'Hymne consacré au Dieu *Vâyu*, le *Maître des énergies de l'existence*.

Le sacrifice est le chemin, très simplement, où démarche après démarche et quelles que soient les conditions où celles-ci doivent s'exécuter, Dieu remplace l'homme dans la pensée, enfante l'individu à l'univers et sanctifie son devenir dans l'Harmonie et la Sérénité de Sa Lumière. *Les énergies du sacrifice*, c'est-à-dire de l'existence elle-même, qui est tout entière une offrande de soi à Soi, dans la perspective unique de l'Eternité, suscitent les vertus et la puissance de notre croissance qui vient de l'Esprit seul, la lucidité de l'intelligence progressivement saisie par le Divin du dedans d'elle-même, comme éclairée dans sa nuit par les ressources du Jour insoupçonné qu'elle recèle ; la *Vie divine* dans le déroulement des circonstances et du temps, ce Fleuve grandiose que nul ne perçoit avec les yeux de la chair mais qui s'écoule, rapide et lent, avec ses jeux innombrables de couleurs et de clartés où l'âme, en des heures de grâce, puise et reçoit un éclat révélateur de l'Eternité, un Don inestimable du Ciel. Il est la Continuité bénie de nos intermittences, que nous ne captons que dans l'Amour. L'unité essentielle de la Création se découvre ainsi par les divers mouvements de la terre et du firmament, par le travail tranquille et lent de la pensée des hommes, dont la *passion profonde* (au sens biblique du terme) est d'émerger dans l'Infini.

L'homme ne se possède pas lui-même s'il ne connaît pas Dieu. Et comment Le peut-il connaître s'il en refuse la Splendeur et la Puissance, l'audace et le couronnement dans le secret de son âme où veille l'Evidence de l'Immensité ? Il faut qu'il monte, en sa conscience, les degrés de sa vanité, jusqu'aux plaines d'une Sagesse apaisante et efficace sur le sol pur d'une perception où se lève et peu à peu sourit l'Aurore de la Félicité. Il va, sur des sentiers sans nom et sans distance, mal formulés et mal tracés au fond de son hésitation, à la rencontre imperceptible de Celui qui *vient*, du fond des âges, rayonnant de Son Immuabilité. Secret, caché, le Veda chante la Connaissance ineffable de la Vie au sein-même de nos infirmités. Il est Dieu en l'homme, le Saint et l'Ineffable qui nous est Donné pour que Sa Joie et notre Joie soient Une et parfaites.

Au lieu de se débattre sous l'arbitraire tyrannie des injonctions extérieures, le dévot de l'Hymne vedique apprend à lire, patiemment et longuement, au fond de son cœur qui lui dicte la docilité de l'amour,

éveillant les *forces cachées* du sacrifice divin, la vigueur d'une croissance bienheureuse préparée et prévue dans l'articulation de sa nature. Car Dieu est là et tout est là, l'Evidence émerveillée d'une éclosion infinie : celle de la rose dans le secret des siècles. Il n'y a qu'une seule Rose et sa Beauté rayonne du sein des millénaires dans l'incalculable formation de Sa Gloire unique. Telle est l'Intelligence et tel est Dieu que les générations portent comme un Flambeau vers le Feu de l'Eternité. L'œuvre du Seigneur est nous-mêmes, tous ensemble, et Sa Valeur est sans prix : le Sacrifice aux forces réelles et mystérieuses qui nous enfante sûrement à la Toute-Lumière de l'Immortalité. Car le cheminement vedique de la croissance spirituelle et intégrale de l'humanité comme de la création est la conquête divine de la Lumière en soi-même, la Joie et la Perfection inaltérables de l'Absolu. Il vient de Dieu et il retourne à Dieu par la Béatitude de l'extase : *O Vâyû, viens dans ton char d'heureuse lumière boire le vin du Soma.*

Veda n'a point d'âge ni de situation géographique, pas plus que la Bible ou le Coran. L'erreur des hommes est de les enfermer dans un temps, un pays, un nom, excluant l'immensité de leur Signification qui est l'Eternel seul. Chaque Révélation touche un séjour de la terre, l'âme d'une génération ou d'un individu. Mais Elle Est et Demeure au delà d'eux, libre d'eux, dès l'origine et à jamais. Les énergies cachées du sacrifice qui nous élève et nous enfante à Elle offrent précisément cette vertu spécifique de n'être ni exclusives, ni personnelles mais la Communion de la Lumière unique au travers de tout ce qui La rayonne et La vit dans le monde. Les mots aussi qui les expriment, en toutes les langues connues et inconnues sont semblables, éclairant la même démarche, la seule, immuable et radieuse : Dieu en l'homme et dans l'univers, l'homme en Dieu.

Soma est la transparence de l'extase, le vin pur de l'adoration parfaite, de l'offrande transfigurée où "l'âme se perd en Dieu". (Sainte Thérèse d'Avila)

Vâyû est le Souffle divin, le Souverain puissant de l'existence concrète, la vigueur du char de la vie portant l'*heureuse lumière* vers sa destination vraie, non détournée de son But ou faussée par les restrictions

puériles et intolérantes du moi individuel. Il manifeste la Puissance invincible de notre Destin promis à boire le Vin sacré de la Béatitude, à Connaître la Vision transfigurée du ravissement, où tout est Un, où tout est Dieu. *Vâyu* est nous-mêmes.

L'homme agenouillé qui médite s'offre au Seigneur. Il accomplit le *yoga* (= chemin qui relie le fini à l'Infini, l'homme à Dieu, c'est-à-dire la *religion* en sa signification précise) de la connaissance supérieure qui le prépare à l'Illumination. Les Dieux l'assistent = *les énergies du sacrifice qui demeurent cachées*, car elles sont essentielles et divines : *Vâyu*, le Vent de l'Esprit qui nous traverse et nous éveille à la Lumière de l'âme, *Mitra*, l'équilibre irréprochable de la Loi de l'Eternel dans l'existence, *Varuna*, le Seigneur de l'Immensité, viennent à lui *du fond de lui-même* pour l'éclairer. Comment cela se passe-t-il ? *A son insu !* Car la conscience mentale qui s'en mêle fait s'évanouir la cohorte céleste, le chant de l'Immortalité.

Cf *Colloque d'Indra et Agastya* :

“*Indra*

1. Cela n'est pas aujourd'hui et Cela n'est pas davantage demain ; qui donc connaît Cela qui est suprême et merveilleux ? Cela se meut et agit dans la conscience de chacun, mais aussitôt qu'Il est approché par la pensée, Cela s'évanouit.”

L'amour de la foi humaine s'offre avec fruit à l'Inconnu, à l'Insaisissable, à l'Invisible qui *vient* à lui dans le mystère caché de Son Authenticité radieuse et non pas selon les dialectiques d'un intellect encombré de notions savantes. L'humble adoration finit par connaître Dieu. Non point l'orgueil théologique de la raison. La pureté de la persévérance pieuse, le service de toute la vie, la constance de la prière naissent au Regard bienheureux de la Vérité.

“Mon oreille avait entendu parler de toi ;
Mais maintenant mon œil t'a vu.”

(Job 42 : 5)

La patience et la pratique de la piété sincère et désintéressée nous révèlent, du fond de nous-mêmes où agit le Seigneur, les *forces cachées* de notre croissance intégrale, la lumière et la joie de l'œuvre *juste* (= en union avec Dieu que nous ignorons pourtant encore) qui nous dirigent vers la Paix de la Vérité. Elles nous permettent de découvrir longuement, avec constance et dévotion, l'Influence divine inlassable qui dirige nos pas et façonne le Destin du monde en chacun de ses individus comme dans le flot changeant des multitudes.

Il faut que notre conscience intime apprenne à s'offrir à ce qui, en elle, est *caché*, et qu'elle ignore, à l'influence de l'Invisible qu'elle recherche, de l'Eternel, de l'Infini dont elle pressent la présence et la possibilité au dedans d'elle-même. Lorsqu'elle avance dans la nuit relative de sa démarche humaine et terrestre, si elle sait n'imposer aucune idée restrictive à sa dévotion, aucun désir de récompense à son effort autre que sa croissance dans sa propre lumière qui est Dieu, aucune impulsion vulgaire à sa pensée, aucune limite à son état d'obéissance et d'adoration, elle percevra subtilement et peu à peu que se *manifestent en elle les énergies du sacrifice* jaillies de celui qui révèle la *félicité et qui accomplit l'œuvre*. Comme sortant d'un long sommeil, éveillée dans un matin plus riche et plus clair, son regard *a changé*, sa perception est différente et sa joie devient aussi féconde que le jour. De même que l'amour de l'homme ou de la femme sur la terre, quand il est vrai, modifie toutes choses, de même la conception de Dieu dans la conscience individuelle transfigure le monde et le dévoile en son intense beauté. Notre effort est *vrai*, sans préférence et sans orgueil, *ouvert* sur une perspective insondable : *O Vâyu, viens dans ton char d'heureuse lumière boire le vin du Soma*.

Vâyu est le Dieu du Vent dont la puissance est concrète autant que spirituelle. Il survient, balayant la peur et la fraude, purifiant l'aire de notre pensée par son Souffle rapide et sûr. Il est Dieu qui goûte en nous la joie de l'extase, l'Âtman qui répond au soupir de l'âme, dans l'indivisibilité de leur splendeur. Car le sacrifice vedique est l'offrande de soi à Soi, très simplement, honnêtement et paisiblement, au travers des heures d'oraison et des jours de labeur. Il est la lente transformation de notre pensée, de notre cœur qui fait éclore les facultés secrètes de l'être

où apparaît son appartenance au Divin dans l'allégresse de l'Identité : Dieu révèle Cela qu'Il est en nous et Il accomplit l'œuvre de notre reconnaissance indicible. Nous ne savons point qui nous sommes et nous nous débattons sous une identité mensongère. L'homme est Dieu et, conscient de Cela, il possède la paix, il transmet le bonheur.

Un jour, Pâramahamsa Yogânanda demandait à Mâ Ananda Mayee de lui raconter quelque chose de sa vie. "Père, lui dit-elle, il y a peu à raconter. Ma conscience ne s'est jamais associée à ce corps temporel. Avant de venir sur cette terre, Père, "j'étais la même." Je devins une femme, mais toujours "j'étais la même." Lorsque la famille dans laquelle j'étais née fit des arrangements pour me marier, "j'étais la même." Et, Père, en face de vous maintenant, "je suis la même." Et aussi plus tard, bien que la danse de la création change autour de moi dans l'étendue de l'Eternité, "je serai la même." Peu avant sa mort, Mâ dira : "C'est ici la vérité de savoir que rien, en fait, ne s'est passé." Ni naissance, ni mort. L'Eternel seul qui s'est manifesté en toutes ces choses. Telle est l'ivresse du vin de Soma, le char divin de l'heureuse Lumière, où la transparence éprouvée de l'âme humaine ne resplendit que de l'Eternité.

La conscience physique se concentre dans la sainteté.

La conscience vitale éprouve le Divin en elle-même.

La conscience mentale vit dans le silence de l'adoration.

La conscience spirituelle s'ouvre à la Pluie étincelante qui descend sur elle dans la félicité.

Le char de l'être évolue dans le sillage d'une surabondante Clarté, où tout est neuf, où tout est vierge, pur, jamais foulé, comme le lac limpide d'une aurore d'été. La conscience de l'homme est envahie par la Lumière de l'Esprit et elle progresse dans un matin toujours plus vaste, étant elle-même la Joie, elle-même le Jour et leur Immensité. Car Tel est Dieu ! Il est Cela, le plus intime en l'homme, le plus caché, le plus puissant. Nous marchons comme si nous ne Le connaissions pas, sans nous soucier de Sa Présence, de Son œuvre au dedans de nous. Mais

Il est là et Il demeure, malgré notre indifférence, notre effroi. Il est toutes les énergies de notre croissance intégrale, si secrètes que nous les supposons à peine. Et Il les manifeste par Sa progression minutieuse dans nos actes et nos pensées autant que par la patience infinie de Son Allégresse en nous.

L'œuvre divine en l'homme, l'œuvre de l'Eternel dans Sa création, est la lente et graduelle transfiguration qui les exhausse jusqu'à la Sérénité de la Connaissance réelle, à la Félicité de la Plénitude, de la Perfection. Le Dieu Agni est l'adoration persévérante qui, au travers de toute la vie incarnée et visible, conduit à cette Victoire-là et à nulle autre : la naissance de Dieu en l'homme, la conscience de Cela qui EST. Le regard intérieur de l'âme élargit et magnifie la perspective de l'existence qui révèle ainsi sa tranquille beauté, sa naissance et sa croissance spirituelles, sa forme radieuse et sa portée infinie. L'adoration d'Agni, dans le cœur et la pensée de l'homme, recule leurs dimensions, dilate le souffle oppressé de ses angoisses pour les porter haut dans le Ciel de sa Liberté essentielle où l'Esprit inspire et dirige tous ses travaux. Sa respiration s'allège par la Prière de Dieu au dedans de lui-même, son incertitude et son ignorance découvrent le secret de la puissance lumineuse qui l'anime et le grandit jusqu'à l'extase, où tout est transparent de Dieu seul : le corps disponible, le souffle apaisé, la pensée offerte, le cœur transporté d'amour, l'âme pénétrée de sa propre splendeur qui est Dieu, l'esprit concentré en l'Unique bien-être de la Vérité. Tout ce qui fait l'homme se donne à l'Eternité, s'accomplit dans l'Eternité pour se connaître enfin en Elle, par une indestructible Harmonie de l'Etre.

Car l'homme quotidien manifeste lui aussi *les énergies du sacrifice qui demeurent cachées*, par sa foi inébranlable en l'Invisible plus réel que le visible, par sa maîtrise de soi devant les assauts du doute et les morsures du découragement, par sa volonté tenace de connaître et de vivre la ferveur divine de sa destinée sur la terre. Sa solitude est une illusion qui le perd. Il est né de l'Immensité, il demeure dans l'Immensité qu'il comble lui-même de sa présence unique et divine : Agni, l'Adorateur parfait en chacun de la seule Présence de l'Infini, *Atma-moy* = l'Ame universelle qui est Tout.

Dieu verse en nous Son Allégresse à la mesure de notre confiance et Il progresse dans l'œuvre secrète de Sa révélation intime avec la

succession de nos journées. Etape par étape, nous devenons Cela que nous ne découvrons qu'au prix des forces cachées qui dévoilent lentement et merveilleusement le sens des choses et la valeur d'une compréhension dont l'audace s'approfondit avec l'amour de l'Ineffable.

Dieu, dont seul le Nom miséricordieux nous est connu, qui nous délivre et nous éclôt dans l'Absolu ! L'homme sommeille au fond de soi et dans le monde, jusqu'au moment où l'éveille un peu l'Appel secret de son âme, qui pressent et chante Dieu dans l'univers entier.

La *première loi* du yoga est la *sincérité* de l'effort, dans le silence et la discrétion.

La *seconde loi* du yoga est la *confiance* et le *rire* en toutes circonstances.

La *troisième loi* du yoga est le *culte de la Lumière*, dans une intelligence patiente qui vient de l'Esprit et qui *monte* à Lui pour s'épanouir en Lui.

La *quatrième loi* du yoga est l'*humilité* de l'amour, le *service* de Dieu et des hommes dans une même ardeur croissant de toutes les possibilités admirables de l'existence qui nous est donnée pour nous connaître en l'Infini : la personne individuelle s'efface afin qu'apparaisse en elle l'insondable beauté du Fils unique, semblable au Père. (25^e Hymne à Agni, strophe 5 : *La Volonté divine donne au sacrificateur le Fils né de ses œuvres* (cf Esaïe 53 : 11 !) *qui abonde en multiples inspirations et en nombreuses voix de l'âme, le plus haut, l'irréfutable, le Maître de tout ce qui ouvre nos oreilles à la connaissance.* Le Fils du sacrifice est une image constante du Veda. Ici, il est le Dieu lui-même, Agni, Se donnant comme un Fils à l'homme, un Fils qui délivre son père).

Strophe II. LA VICTOIRE SUR LE DOUTE

Eloigne de toi toute expression qui te renie. L'homme devient ce qu'il pense, l'homme devient ce qu'il dit. *L'expression divine* est son

salut, le chant permanent du Nom béni de son Seigneur, la mémoire sans cesse évoquée de Ce qu'il est, dans l'insondable profondeur de son Origine et de sa Vérité. Car Dieu Se révèle aussi par la bouche qu'Il lui donne, par sa langue qu'Il rend mobile, par les mots et par la conscience qui les dicte. L'individu doit apprendre à laisser l'adoration divine parler dans son cœur et dans ses actes, dans ses idées et dans sa volonté. Que le Souffle divin qui l'anime éloigne de lui toute expression reniant l'Eternel ! Phrase admirable et si juste : si le Divin Se reniait en nous, que deviendrait notre destin ? C'est la puissance de l'Esprit au dedans de nous qui demeure stable en la foi de Sa Splendeur, de Sa Réalité immuables. Au doute, aux incertitudes, aux attaques et aux craintes de l'intelligence dualiste et du devenir de la terre, Dieu répond par Sa Fidélité, par Sa Patience illimitée, par Sa Miséricorde active et infinie. Nous l'ignorons, mais c'est Lui qui veille et qui prie en nous, sans jamais Se renier. Il est le roc et Il est la tempête, et Il affirme Sa Souveraineté dans notre conscience qu'Il rend attentive et docile, si seulement nous gardons en nous-mêmes Son Nom et Sa Parole. Il suffit que vive dans notre pensée, notre volonté, notre cœur, Son Nom sacré, Sa Parole d'Amour.

En reniant Dieu, la création se renie elle-même. Elle sombre dans l'incorrigible débat d'une tentation essentielle qu'elle se forge à elle-même, le Mensonge qui renaît insatiablement de soi, comme un monstre enchaîné à sa propre douleur. Il n'est plus de fin aux bavardages déments du mental dont toute piété est exclue, dont l'orgueil sans frein devient démesuré, dont l'égoïsme est la pâture irrémédiable et la cruauté primordiale. Le déséquilibre remplace l'harmonie d'une structure dont l'évidence est l'Eternel, l'indiscutable Sens de chacun de nos pas que nourrissent et fortifient la saine simplicité, la modestie joyeuse de la vie. Le Souffle de Vâyû permet la perce-neige comme la rose, le papillon, le trèfle et l'homme, dont la valeur unique est Dieu, l'Inimitable et le Parfait.

Avec les coursiers de Son attelage, Il vient, quand nous L'appelons d'une conscience sincère et droite, d'un geste plein de respect. La puissance de Sa clarté descend en nous et nous instruit. Car l'extase est une Rencontre radieuse entre Celui qui vient et Cela qui L'attend

en l'homme, une Salutation bienheureuse de l'âme et de l'Esprit lumineux qu'elle reconnaît pour sien.

Avec Indra pour conducteur ; le Mental éclairé, qui se souvient de son Ascendance première, domine alors simultanément la Flamme de l'Esprit qui descend dans la conscience incarnée, L'empêchant d'être déformée par l'intelligence humaine qui La capte et La reçoit, et les élans de l'âme qui monte à Dieu. Car l'âme, dans le monde des apparences, a besoin du soutien d'une conscience pure et d'une intelligence désintéressée, d'une action juste et droite pour s'épanouir dans sa Réalité essentielle, pour éclore au matin du Jour transfiguré qui la féconde de Sa Gloire, afin qu'elle œuvre avec vérité en l'homme, ici-bas. Indra veille en nous. Il donne au mental dualiste son authenticité sacrée, Il le garde du mensonge et protège sa pureté primordiale d'Ego divin. C'est Lui qui dirige, dans notre conscience, l'attelage des assauts spirituels, leur puissance qui fond sur notre pensée afin de la transformer, de l'élever d'un jet vers la béatitude de l'extase révélatrice de l'Invisible, vers la Vision de l'âme assimilée soudain à l'Infini radieux : O Vâyû, viens, dans ton char d'heureuse lumière boire le vin du Soma. Vâyû, Souffle invincible de l'Esprit dans le corps, Force concrète et incorruptible du Divin dans l'univers, porté par l'adoration vraie qui jamais ne se renie, conduit par Indra, l'intelligence sacrée de l'homme pieux, viens ! La venue du Seigneur dans la conscience et dans la vie de l'homme, répondant à la nostalgie immémoriale de son être ! La Lumière de l'Esprit descend sur nous et nous pénètre, du Haut de la Supraconscience immortelle, provoquant l'éveil et l'élévation de notre âme dans la Contemplation de sa Sainteté : l'impersonnelle Plénitude de Ce qui EST, sous l'Averse étincelante et inouïe d'une Fécondation spirituelle insondable, bienheureuse ! Les coursiers sont la célérité de la Lumière immatérielle qui pénètre la conscience incarnée offerte à l'Infini et l'immerge dans sa Transparence révélatrice : l'Océan indifférencié du Jour illimité, où tout est Un, où tout est Dieu, conçu dans l'Immensité de l'Ame seule : le Brahman.⁽¹⁾ Cette vélocité n'a rien d'une précipitation ; elle annule le Temps comme l'Espace, rendant la perception relative à la totalité

(1) L'Ame première et unique.

immédiate, à la perfection de l'Absolu. Elle est la *légèreté* sûre du pas divin dans l'existence, dont parlent d'autres hymnes vediques⁽¹⁾, la précision de la pensée, lorsqu'elle s'alimente de l'Eternité, de l'infinie Conscience d'où toutes choses s'expriment, et non plus du balancement incertain d'une compréhension mentale encore sans maturité. Car la maturité de l'homme vient de l'Esprit et sa rapidité, son exactitude dans la Connaissance, sa compétence religieuse, vedique⁽²⁾ au sens vrai des termes, jaillissent de son Ame seule, du Souffle essentiel dont il est le chant. Leur rythme est soudain, sans distance, comblant l'être lorsqu'il *vient*.

Mais ce premier Cri⁽³⁾ divin se perd vite. D'où l'accent mis si fort par les hommes, inconscients de l'Origine de leurs rites, sur l'aspect moral et didactique des religions, dont ils ont oublié la Splendeur et perdu la Vie, la Saveur première. Mais à force de marteler le chemin et de l'encombrer des pierres de leurs interdits, ils en perdent la Trace et la Beauté, négligeant l'admirable conseil d'une Sainte qui, en fait n'a point d'âge ni de nom particulier : "Il faut toujours remonter au commencement."⁽⁴⁾ Et ce commencement, c'est Dieu, Unique, Transcendant, Souverain, au delà de toutes nos théologies, l'Inconnu rayonnant dans lequel l'humanité grandit, s'épure, se connaît, se magnifie, et dont l'Immanence miséricordieuse est l'Harmonie secrète, indélébile et sûre comme l'Equilibre indéfectible de l'existence, à chaque pas de la Création ; *le Pardon de l'Amour qui est notre Ascension dans la Vérité*.

Ce qui est nettement noté dans cette seconde strophe, c'est la *descente* de la Lumière divine qui *précède* et qui permet la progression de notre conscience dans la Vérité, la Joie de son Illumination divine.

La *cinquième loi* du yoga est la *croissance* constante, l'avance de l'attelage de notre être entier dans le rayonnement grandissant de sa Lumière, la vigueur de sa course dans le Matin de son éveil véritable.

(1) Par ex. *Indra et les pensées-forces*. Rig-Veda I. 171, strophe 1.

(2) La connaissance divine (des Dieux) dans la création.

(3) Cf. *Brihaspati*, puissance de l'âme, le Créateur. Rig-Veda IV. 50.

(4) Sainte Agnès, sœur de Sainte Claire, l'amie spirituelle de Saint François d'Assise.

La *sixième loi* du yoga est sa *docilité* envers le conducteur divin : Indra, le Maître de Soi dans les dualités, le Mental originellement et immortellement irradié par Dieu.

Strophe III. SUR LA TERRE COMME AU CIEL

Les deux, (le Ciel et la Terre) qui, obscurs (cachés), contiennent toutes les substances, te regarderont dans ton œuvre, eux en qui sont toutes les formes.

La transfiguration par l'Esprit lumineux et parfait ne concerne pas l'âme seule. Elle est latente, elle est présente depuis le commencement de la création et en tout temps, sur la Terre et dans le Ciel, à tous les échelons de l'existence et de la pensée dont le regard et le labeur sont tournés vers Dieu, leur Substance, leur Souffle, leur Unité indivisible et leur Splendeur. *Eux, en qui sont toutes les formes*, contiennent le Sans-Forme, contemplent au dedans d'eux-mêmes et révèlent à l'entour de soi l'Absolu, par le Feu secret de leur nature, par le Regard de la méditation divine qui les maintient.

Ainsi, Jésus dira lui aussi : "En vérité en vérité (= de l'autorité du Père, de tout en Haut de l'Esprit créateur et révélateur de Soi par le Verbe), je vous le dis : avant qu'Abraham fût, je suis."

(Ev. selon St Jean, chap. 8, v. 58).

Obscurément, mais sûrement, chaque créature porte Dieu dans son être, est elle-même le Fils unique de l'Eternité, contenant toutes choses en soi (*toutes les substances*), centrée avec le monde entier sur l'œuvre sans second de l'Eternel. De tous les horizons intimes et extérieurs de l'univers et de l'homme, les forces de la Vie convergent vers Sa Transcendance et vers Sa totale Clarté, où la naissance, le devenir et l'épanouissement ont un même Rythme, un seul Savoir : l'Infini.

Ainsi, la *septième loi* du yoga est la *consécration* de l'être entier, du corps, du souffle, de l'intelligence et de l'âme, à la *contemplation* qui révèle l'Eternité en lui, peu à peu, avec le dévouement des millénaires ; à la Béatitude de la Connaissance ineffable qui conçoit la Plénitude et la Souveraineté sur tout ce qui est : *O Vâyu, viens dans ton char d'heureuse lumière boire le vin du Soma*, l'ivresse de la transparence, où Tout est Un, où Tout est Dieu, dans l'étincellement intime et prodigieux de Sa Gloire.

Strophe IV. LE CHAR DE L'EXISTENCE

Attelés, laisse les quatre-vingt-dix-neuf te porter, ceux qui sont attelés par la pensée.

La Vision intérieure s'élargit, elle devient multitude et foule, comme au septième chapitre de l'Apocalypse : "Après cela, je regardai, et voici, il y avait une grande foule, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue." (Apoc. 7 : 9).

La révélation se répand sur chaque plan de la conscience et de la vie individuelles et cosmiques, comme un char de Lumière traversant la voûte des cieux et plongeant sa flamme dans l'insondable cœur de l'univers :

"Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, ayant un Evangile (= la Bonne Nouvelle) éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple."

(Apoc. 14 : 6)

Les énergies du Souffle divin sont unies, attelées au même élan créateur et révélateur de la Béatitude qui entraîne l'être, pareil à un char sacré, jusque dans l'Immensité d'une aurore où l'incarnation retrouve son authenticité primordiale : l'Unité resplendissante de l'Esprit.

Les forces spirituelles *portent* la conscience du Divin vers sa Plénitude ; l'intelligence, le cœur et le corps lui-même, conduits et éclairés par Indra, le Grand Dieu, concentrent la nature différenciée de l'individu sur l'élan qui la propulse en avant vers son accomplissement dans la Joie de la Certitude : *O Vâyu, viens dans ton char d'heureuse lumière boire le vin du Soma*, la pureté de la Vision qui manifeste Dieu dans Sa créature, la transfiguration de l'homme, semblable à "la ville sainte, qui descend du ciel, d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu" (Apoc. 21 : 10), et dont "la place est d'or pur, comme du verre transparent" (Apoc. 21 : 21). *L'image* (Genèse 1 : 27) est redevenue l'Etre (Exode 3, v. 14 : Je suis !), indissolublement une avec Lui. La vigueur de notre constitution terrestre elle-même devient le *char d'heureuse lumière* qui emporte le Souffle de la création dans l'ivresse sacrée de l'extase annonciatrice de Dieu : le vin du Soma. La pensée envahie par la Lumière divine est le support de la Révélation.

Les quatre-vingt-dix-neuf, ceux qui sont attelés par la pensée portent la course de l'intelligence différenciée dans leur éblouissante unité dominée par la toute-Conscience de l'Esprit, la perception de l'homme au sommet de sa puissance. Les serviteurs de l'Eternel sont multiples et variés dans l'incarnation. Et ils œuvrent ensemble, sous la même impulsion divine.

Dans *le Secret du Veda*⁽¹⁾, Shrî Aurobindo dit ceci : "Vâyu est le Seigneur de la Vie. Chez les anciens Mystiques, la Vie était considérée comme une grande force pénétrant l'existence concrète entière et la condition de toutes ses activités... Son char galope vers l'Ananda." (= Béatitude. *On the Veda* p. 327).

"...Le constant recours aux nombres quatre-vingt-dix-neuf, cent et mille recèle, dans le Veda, une signification symbolique qu'il est bien difficile de découvrir avec une certaine précision. Le mystère en pourrait peut-être s'élucider de lui-même, par la multiplication du nombre mystique sept et sa double répétition, avec une unité placée au début et à la fin, formant ensemble $1 + 49 + 49 + 1 = 100$. Sept est le chiffre

(1) Titre initial de *On the Veda*, publié à Pondichéry en 1964. Page 323.

des principes essentiels de la Nature manifestée, les sept formes de la conscience divine jouant dans l'univers . Chacun, formulé diversement, contient les six autres en soi ;⁽¹⁾ ainsi le nombre complet est quatre-vingt-dix-neuf, auquel s'ajoute l'unité supérieure d'où tout émerge et se développe, nous donnant à la fois une échelle de cinquante et formant la gamme intégrale de la conscience active. Cependant il y a également sa multiplication par une série ascendante et une série descendante, la descente des dieux, l'ascension de l'homme. Ceci nous donne quatre-vingt-dix-neuf, le chiffre variablement appliqué dans les Vedas aux chevaux, aux villes, aux fleuves, dans chaque cas selon un symbolisme différent mais apparenté. Si nous ajoutons une secrète unité au-dessous, en laquelle toutes choses descendent vers la Lumière, une secrète unité au-dessus, vers laquelle toutes choses s'élèvent, nous avons l'échelle complète de cent.

“C'est donc une énergie complexe de la conscience qui doit résulter du mouvement de Vâyu, l'émergence de la pleine impulsion des activités mentales encore seulement latentes et potentielles en l'homme, — les quatre-vingt-dix-neuf coursiers attelés par l'intelligence. Et dans la strophe suivante s'additionne l'unité culminante. Nous avons cent chevaux, et parce que l'action est à présent celle d'une mentalité totalement lumineuse, ces coursiers, bien qu'ils appellent toujours Vâyu et Indra, ne sont plus seulement *attelés* mais *brillants* de la couleur des chevaux bais d'Indra.”⁽²⁾ Ils s'élèvent vers l'identification divine.

Toute cette minutieuse explication du Maître dégage admirablement le *fait* suivant : dans l'extase qui soudain submerge le regard humain de sa puissance, ce n'est pas seulement l'esprit mais l'être entier qui s'accomplit en Dieu, concentré par la puissance d'une compréhension transcendante, né à la plénitude d'une vision souveraine et révélatrice. Rien n'est exclu, tout s'inclut dans la Béatitude radieuse de l'Infini. Et les sept fois sept fois de la descente répondent aux sept fois sept fois de la montée, dans le Pardon sublime de l'offrande de soi qui s'épanouit en la vérité de Soi.

(1) Cf les sept chandeliers de l'Apocalypse qui sont les sept plans de la conscience et de la vie divines manifestés dans la création, à la fois divers et un.

(2) Shrî Aurobindo, *On the Veda*, p. 327 et sq.

Ainsi la huitième loi du yoga est l'adhésion des sept plans de la conscience et de la vie purifiés chacun sept fois par la totalité divine qui l'habite, au mouvement spirituel qui les emporte vers l'Illumination : les sept fois sept interventions du Souffle créateur basées sur l'Unité fondamentale et ultime de l'existence. Plus rien n'est retenu dans la dualité ; le cours même des choses et la diversité de l'individu se connaissent dans la Plénitude de l'Eternité.

Strophe V. LA PLÉNITUDE DIVINE EN L'HOMME

Attelle, O Vâyu, tes cent coursiers brillants qui augmenteront, ou bien avec tes mille laisse ton char parvenir à la plénitude de sa force.

Shrî Aurobindo conclut de cette manière : “Pourquoi augmenteront ? Parce que cent représente la plénitude globale des mouvements diversement combinés, mais non leur dernière complexité. Chacun des cent peut être multiplié par dix ; tous peuvent grandir selon leur propre espèce : car tel est le mode de la croissance exprimée par le mot *posyânâm* = nourriture. C'est pourquoi, dit le Rishi, viens avec la force d'ensemble des cent coursiers, afin qu'ils soient alimentés pour s'accomplir dans leur nature intégrale de cent dizaines ; ou bien, si tu le veux, viens aussitôt avec tes mille et laisse leur élan parvenir à l'ultime masse de toute son énergie potentielle. Ce qu'il désire, c'est l'illumination du mental dans sa variété complète englobant tout, renforçant toutes choses, par sa pleine perfection d'être, de puissance, de félicité, de connaissance, d'entendement, de force vitale et d'action physique. Car, une fois ceci atteint, le subconscient est contraint de livrer toutes ses possibilités cachées à la volonté de l'intelligence purifiée, en vue du mouvement riche et abondant de la vie parfaite.”⁽¹⁾

L'intervention de Dieu Lui-même, dans la conscience incarnée, réalise la fusion de l'être entier dans sa course ascendante vers La Lumière

(1) *On the Veda*, p. 328.

de l'Absolu. La perception progresse, suivant sa richesse particulière et commune à la fois, sur tous les plans terrestres et humains attelés à l'influx de la pensée divine qui descend en eux. C'est l'appel de la quatrième strophe. Dieu vient dans la complexité de Sa créature dont Il élargit et soutient le Souffle, pour exalter sa course vers l'Esprit radieux. La vision divine fortifie et augmente la puissance de la conception supérieure. La vélocité des cent coursiers devient l'audace victorieuse des mille, l'intensité subite et totale de la conscience immergée en sa propre Lumière illimitée : *laisse ton char parvenir à la plénitude de sa force.*

La force divine de Vâyu est la Connaissance indélébile et définitive qui accomplit la création dans sa Réalité bienheureuse ; *Ô Vâyu viens, dans ton char d'heureuse Lumière, boire le vin du Soma.*

L'extase ! oui, par sa puissance révélatrice et active qui enfante la vérité dans la vie et le devenir de l'homme, de l'univers. Non point une félicité passive et stérile, mais la laborieuse Sainteté du Don de Soi, réciproque et parfait, la Rencontre fulgurante d'une salutation unique et totale, où l'univers conçoit le Fils de l'Eternel en soi. Nous ne jouons point sur les mots, mais il en est ainsi ! Le Verbe lumineux qui engendra l'existence l'exhausse jusqu'au Jour insondable de Sa Gloire initiale et immortelle. Tous les éléments de la création et de la pensée, en un seul individu, sont *saisis* par la Force divine qui les consacre à la Vision de Sa Vérité pour les accomplir dans Sa Plénitude où, dès lors, ils sont eux aussi devenus Le Créateur de toutes choses qui anime de Son Souffle immense les mouvements des mondes qu'Il éclaire de Sa Sagesse et porte dans Son Amour. Car telle est la Fin qui répond au Commencement, dans une seule conscience incarnée unie à son Seigneur : l'Identification dans la Béatitude d'où surgit le Renouveau de l'existence entière, la régénérescence et la fécondation par la Sainteté.

La *neuvième loi* du yoga est ainsi l'*abandon* intégral de soi à l'Influx du Divin, l'oubli de l'individualité par la Concentration de l'Esprit Lui-même, victorieux de toutes les obscurités, épanoui dans l'Illumination où tout est Dieu.

Et la *dixième, dernière loi* du yoga est son *active fécondité radieuse* qui maintient l'Illumination dans les œuvres du cosmos. Car le Souffle divin du yoga qui réunit l'univers et l'Eternel, permet la montée dans la Lumière. Il dirige et protège désormais la descente dans l'organisme lui-même des créatures pour y manifester la force transfiguratrice et salubre de Sa Perfection. La montée vers le Divin est la première démarche de la création. La descente de l'Esprit dans le devenir profond des choses et des êtres est sa seule Victoire valable ici-bas.

Vâyu, le Souffle puissant de l'Immensité dans l'existence et la pensée des hommes, stimule et la Joie et la Lumière, dans le cheminement de leur destinée divine au cours des âges. Il *vient* à eux, rayonnant, pressentant la Béatitude, au cœur du ravissement qu'ils offrent à Sa Souveraineté.

Août 1983

<http://www.le-livre-de-l-unite.net/>